

BRUNO
SOLO

SÉBASTIEN
THIÉRY

TILT!

DE SÉBASTIEN THIÉRY

MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOIT

AVEC : ANTONY COCHIN - DÉCOR : JEAN HAAS - LUMIÈRES :
JACQUES PUISAIS - COSTUMES : MARIE SARTOUX

COPRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE ET ROBIN PRODUCTION

DU 13 DÉCEMBRE AU 1^{ER} MARS

2013
2014
Du mardi au samedi 21h - Dimanche 15h
RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21
75 bd du Montparnasse, 75006 Paris
www.theatredepoche-montparnasse.com

2112

ANOUS PARIS

TILT !
de Sébastien Thiéry
Mise en scène de Jean-Louis Benoit

Avec
Bruno Solo
Sébastien Thiéry
Et la participation d'**Antony Cochin**

Décor, **Jean Haas**
Lumières, **Jacques Puisais**
Costumes, **Marie Sartoux**
Assistante à la mise en scène, **Houdia Ponty**

Durée : 1h10

Coproduction Théâtre de Poche-Montparnasse et Robin Production
Du 13 décembre 2013 au 1^{er} mars 2014
Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h
Relâches les 25 décembre et 1^{er} janvier
Prix des places : 10 € à 35 €

Remerciements à Jacques Weber et Christian Bouillette

Renseignements et réservations au guichet du Théâtre
Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 18h
Les mercredis, samedis et dimanches de 11h à 18h
01 45 44 50 21
www.theatredepoche-montparnasse.com
Facebook, PocheMontparnasse
Twitter, @PocheMparnasse

GÉNÉRIQUE

UNE TRISTESSE À SE TORDRE DE RIRE

Tilt ! est un mélange choisi et remanié des textes de Sébastien Thiéry parmi les plus explosifs et les plus corrosifs, extraits de deux recueils de sketches parus aux éditions L'avant-scène théâtre, Collection des quatre-vents, le premier en 2003 sous le titre de *Sans ascenseur*, le second en 2004 sous celui de *Dieu habite Düsseldorf*.

Deux hommes conversent paisiblement. Des êtres moyens, timides, inoffensifs. Ils s'interrogent et se confient à propos de leur passé, de leur famille, de leur travail, de leurs ambitions, de leur place dans la société. Cette conversation, ces dialogues drôles et loufoques ne seraient-ils pas finalement l'inventaire désenchanté d'une irrémédiable solitude ?

Les pièces de Sébastien Thiéry sont publiées aux éditions L'avant-scène théâtre.

« AU RESTAURANT »

MONSIEUR N° 2 : Je ne parle pas à la serveuse.

MONSIEUR N° 1 : Ah d'accord... Vous ne parlez plus à cette serveuse...

MONSIEUR N° 2 : À aucune.

MONSIEUR N° 1 : Vous ne parlez plus à aucune serveuse ?

MONSIEUR N° 2 : Non, non... à aucune femme.

MONSIEUR N° 1 : Vous ne parlez plus à aucune femme ?

MONSIEUR N° 2 : Non !

MONSIEUR N° 1 : Non, c'est vrai ?... Vous leur parlez plus ?... À aucune ?...

MONSIEUR N° 2 : Zéro.

MONSIEUR N° 1 : Dites donc... Ça fait du monde.

MONSIEUR N° 2 : Ça... Y en a un paquet.

MONSIEUR N° 1 : Forcément... La moitié au moins... Même plus il paraît.

MONSIEUR N° 2 : C'est ce qu'on dit...

MONSIEUR N° 1 : D'un autre côté, personne ne les a jamais comptées.

MONSIEUR N° 2 : Qui ça ?

MONSIEUR N° 1 : Les femmes... Personne ne les a jamais comptées.

MONSIEUR N° 2 : Ah non ?

MONSIEUR N° 1 : Bien sûr que non... Elles sont tellement nombreuses... Et puis elles bougent tout le temps... C'est pas pratique.

MONSIEUR N° 2 : Forcément...

MONSIEUR N° 1 : Mais pourquoi ?

MONSIEUR N° 2 : Pourquoi elles bougent ?

MONSIEUR N° 1 : Non, non... Pourquoi vous ne leur parlez plus ?

MONSIEUR N° 2 : Parce que j'ai rien à leur dire.

MONSIEUR N° 1 : Vous n'avez rien à leur dire ?

MONSIEUR N° 2 : Non... On est brouillés.

POCHE

EXTRAIT

MONTARNASSE

SÉBASTIEN THIÉRY, PAR LUI-MÊME

« Je suis issu d'un milieu bourgeois modeste... Disons bourgeois à la con. Après des études médiocres, pour ne pas dire inexistantes, je me lance dans le théâtre à l'âge de 20 ans. Quatre ans plus tard, j'entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, ce qui restera l'exploit de ma vie. J'en sors trois ans plus tard. N'ayant aucune proposition professionnelle, je me déguise en maître d'hôtel, et livre des petits déjeuners aux metteurs en scène de cinéma et de théâtre afin d'obtenir du travail. Cette méthode, un peu trop matinale au goût de certains, me permet néanmoins d'être engagé dans des films de Bertrand Tavernier, Josée Dayan, Gérard Jugnot ou Alain Chabat. Je participe également à des téléfilms, assez mauvais dans l'ensemble, où mes prestations n'ont laissé aucun souvenir. À 30 ans, je réalise que ma vie professionnelle est un échec, et décide de me mettre à écrire. Ma première pièce, *Sans ascenseur*, a amusé Jean-Michel Ribes... Il la met en scène au Théâtre du Rond-Point en 2004... Les gens avaient l'air content en sortant de la salle, j'écris donc une deuxième pièce, *Dieu habite Düsseldorf* qui est montée au Théâtre des Mathurins en 2006. Je suis l'auteur et l'interprète entre 2004 et 2005 d'une série sur Canal+, *Chez maman*, avec Françoise Christophe. En 2005 je tourne également des caméras cachées pour l'émission de Stéphane Bern, toujours sur Canal+. Étant de mieux en mieux payé, et travaillant de moins en moins, je me lasse de la télévision, et elle de moi ; je me remets donc à écrire du théâtre en 2007. J'écris successivement *Cochons d'Inde* pour Patrick Chesnais, *Qui est Monsieur Schmitt ?* et *Le Début de la fin* pour Richard Berry, et *Comme s'il en pleuvait* pour Pierre Arditi. En septembre 2013 Jean-Michel Ribes monte *L'Origine du monde*, ma dernière pièce, au Théâtre du Rond-Point, l'histoire d'un type qui doit prendre en photo le sexe de sa mère. Cette pièce correspond à la fin de ma psychanalyse. J'ai 43 ans, la vie me sourit, et je suis un peu heureux. »

S.T.

SÉBASTIEN THIÉRY, VU PAR LES AUTRES

Pierre Arditi : « une vision tragique du monde »

« J'aime ce qu'il y a d'héritage du théâtre de l'absurde dans la manière d'écrire de Sébastien Thiéry. Je dirais qu'il y a quelque chose de très ionescien dans sa façon de saisir cet absurde : il installe des situations complètement folles, on en rit beaucoup, mais ce ne sont pas simplement des situations "pour" faire rire. Il y a en lui beaucoup plus : un regard féroce, sombre, sur le monde, notre société et plus largement, notre condition. Il ne s'agit jamais simplement de farces, mais d'une manière de débusquer dans la société, l'absurdité, le non-sens, les impasses. En fait, sans emphase, on peut dire qu'il a une vision tragique du monde [...]. Cette vision apocalyptique, dégage les mécanismes qui nous oppressent, qui nous oppriment, nous permet de les voir, de les comprendre. [...] Ce qui est impressionnant dans la pensée de l'auteur, c'est qu'il n'y a pas d'élément modérateur. Quelqu'un déchire l'enveloppe et nous sommes face à ce que nous pouvons contenir de médiocrité, de vulgarité, de faiblesse, voire d'ignominie. On est souvent très peu recommandable... »

Jean-Michel Ribes : « un dadaïste »

« Indéniablement, Sébastien Thiéry a un chromosome d'insolence et de folie que la plupart des gens n'ont pas. Il est à la fois drôle, insaisissable, provocateur, et en même temps tendre. Il a en lui un petit fond tragique qu'il s'efforce sans cesse de cacher derrière des répliques irrésistibles. Il occupe une place très singulière dans le paysage dramatique actuel : son théâtre n'appartient ni au boulevard ni au "théâtre punition" réservé à quelques spécialistes qui s'assoupissent en le regardant. Si je devais l'apparenter à un mouvement, je dirais que sa spontanéité a quelque chose à voir avec le dadaïsme. »

Philippe Tesson : « un bâtard de Dubillard »

« L'univers de Sébastien Thiéry nous est très familier. Il y a plus d'un demi-siècle qu'il a fait irruption dans le théâtre français. On peut même remonter plus loin, si l'on veut. L'incohérence du langage n'est-elle pas née avec Labiche ? Avec Henry Monnier même, qu'on ne représente plus jamais. Et au ^{xx}e siècle, entre les deux guerres, surréalisme aidant, on ne s'est pas privé de jouer avec les mots. Mais c'est dans les années 50 que les choses devinrent sérieuses. Il ne s'agissait plus seulement de libérer les mots de leur sens pour faire rire le public aux dépens des bourgeois, il s'agissait de se servir des mots pour montrer que rien n'avait plus de sens. La guerre avait fait franchir un pas à l'absurde. L'absurde n'était plus seulement le contraire de la raison et le synonyme de l'extravagance, l'absurde devenait ce qu'aucune fin dernière ne justifie. C'est de la condition humaine qu'on découvrait l'absurdité, et du même coup celle-ci gagnait ses lettres de noblesse philosophique. Beckett était né, et Adamov, et Ionesco. Sébastien Thiéry n'est pas leur petit-fils, parce qu'il n'a pas la tripe philosophique, mais il est de la famille. Par alliance. Puisqu'il faut toujours des références, on dira : une sorte de bâtard de Dubillard. Entre les Grégoire et

Amédée de ce dernier et les "messieurs" de Thiéry, il y a des parentés : le dialogue plonge dans les mêmes gouffres et les victimes ne parviendront jamais à remonter à la surface, elles n'ont pas de cordes, elles n'ont pas de muscles, pas de chance, elles sont laissées pour compte. Victimes. C'est l'humanité de Sébastien Thiéry qui nous touche. Son archétype est un médiocre, un timide, un petit, un "inapte" comme dit l'auteur, improductif mais inoffensif, jamais en révolte, et qui n'a pas sa place mais qui cherche à la trouver, qui cherche à être comme les autres, qui cherche de l'affection, du travail, de la reconnaissance, un ami, un père, quelqu'un capable de partager sa tristesse. Avec ces ingrédients-là, qui sont de l'ordre du tragique, certains, illustres, ont porté la transcendance au niveau du chef-d'œuvre. D'autres ont plus modestement cultivé la dérision. La veine très personnelle de Sébastien Thiéry ne cède pas davantage à la prétention qu'elle n'emprunte au mépris. Il dit simplement la vérité de la misère des hommes, une misère paisible et sans espoir, une détresse supportable. La vie comme un désert. Il le dit sans effets, et tranquillement, et pour faire rire le plus grand nombre, de telle sorte que le plus grand nombre s'y retrouve. Sébastien Thiéry vulgarise l'absurde. »

Florian Zeller : « un humour kafkaïen »

« La critique a souvent évoqué, pour définir son univers, le nom de Kafka. Derrière ce nom, il fallait comprendre : construction labyrinthique, goût du paradoxe, penchant pour l'absurde. Certes. Mais il y a surtout une dimension, chez Sébastien Thiéry, qui est très kafkaïenne : c'est l'humour. Kafka n'est pas un auteur profond, mais comique. La profondeur ne vient qu'ensuite, souvent par accident. [...] Il ne faut chercher aucun esprit de sérieux chez Sébastien Thiéry, sous peine de ne pas comprendre son projet. Voilà ce qui, à mon sens, le rapproche de Kafka. »

Ces textes sont extraits des parutions de L'avant-scène théâtre consacrées aux œuvres de Sébastien Thiéry.

DES HOMMES SEULS AU MONDE

Nombreux sont ceux qui se parlent sans jamais dialoguer. Dialoguer, c'est écouter et répondre. Les deux hommes de Sébastien Thiéry, eux, dialoguent : ils s'écoutent et se répondent. Ils ne font pas que se parler. Ils s'écoutent même avec intérêt. Et s'ils s'écoutent avec intérêt, c'est qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Sans l'autre, l'homme de Sébastien Thiéry disparaît. Pas de monologue possible. Monologuer c'est mourir. Avoir besoin de l'autre, c'est être en quête de lui. L'homme de Sébastien Thiéry n'a en vérité qu'un seul but : trouver un ami.

Ces deux hommes n'ont pas le sens commun. Ils ont un sens très particulier, celui de l'absurde. L'absurde n'est pas une perte de sens, mais un sens auquel on n'a jamais songé. C'est particulier. Un sens inattendu en quelque sorte. Un peu comme le désordre est un ordre auquel on ne s'attend pas.

Si les dialogues entre ces deux hommes sont aussi hilarants, c'est parce qu'on ne s'attend pas à eux. Ils nous entraînent dans des endroits invraisemblables, dangereux parfois, des endroits dont on ne soupçonnait même pas l'existence...

On ne sait rien des deux hommes de Sébastien Thiéry, ni d'où ils viennent ni où ils vont. Ils n'existent que lorsqu'ils parlent. Rien d'abstrait ici, aucune mystique, que du concret. Forcément, ils sont seuls au monde. Je les crois pauvres. Ils parlent avec gravité des choses les plus banales, et une question comme «Vous aimez Montesquieu ? » devient inquiétante. Ils donnent de l'importance aux mots puisqu'ils n'ont qu'eux dans leur vie sans importance.

Ces hommes de Sébastien Thiéry, je les imagine devant une porte et une fenêtre. Rien de vague. Une porte pour apparaître et disparaître. Une fenêtre pour voir ailleurs. C'est toute la vie. Je ne les imagine pas dehors, sur une route ou au pied d'un arbre. Les hommes de Sébastien Thiéry sont des hommes d'intérieur. Ils aiment le chaud. Être à l'abri.

Il y a aussi deux chaises pour reprendre son souffle, mieux réfléchir et poser enfin la question essentielle : «Vous chaussez du combien ? »

Jean-Louis Benoit

THÉÂTRE
POCHE

THÉÂTRE
LA MISE EN SCÈNE

MONTARNASSE

SÉBASTIEN THIÉRY - auteur et interprète

Après le cours Florent et le Conservatoire, Sébastien Thiéry tourne dans des films de Bertrand Tavernier, Gérard Jugnot, Alain Chabat, Jean-Michel Ribes et divers téléfilms. À 30 ans, il se met à écrire pour le théâtre. Son premier texte, *Sans ascenseur*, est mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point en 2005. Il joue lui-même dans sa propre pièce, comme il le fera dans la plupart des suivantes. Puis il écrit *La Fâche*, également mise en scène au Théâtre du Rond-Point par Gilles Cohen, en 2005, et *Dieu habite Düsseldorf*, monté au Théâtre des Mathurins par Christophe Lidon, en 2006. Il est auteur et interprète de la série sur Canal+ *Chez maman*. Il tourne également des caméras cachées pour l'émission de Stéphane Bern sur la même chaîne. Il se remet à écrire pour le théâtre en 2007 et *Cochons d'Inde* est mis en scène par Anne Bourgeois au Théâtre Hébertot, obtenant le prix Barrière en 2008 et deux molières en 2009. En 2009, *Qui est Monsieur Schmitt ?* est mis en scène au Théâtre de la Madeleine par José Paul, avec Richard Berry dans le rôle principal. Deux ans plus tard, ce dernier met en scène et joue *Le Début de la fin* au Théâtre des Variétés aux côtés de Jonathan Lambert, tandis que Sébastien Thiéry joue dans *Courteline, Amour noir*, mis en scène par Jean-Louis Benoit au Théâtre de la Commune, puis en tournée. En 2012, c'est Bernard Murat qui met en scène *Comme s'il en pleuvait* au Théâtre Édouard-VII, avec Pierre Arditi et Évelyne Buyle dans les rôles principaux. Sébastien Thiéry revient sur scène en septembre 2013 au Théâtre du Rond-Point dans *L'Origine du monde* dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes.

JEAN-LOUIS BENOIT - metteur en scène

Au début des années 70, Jean-Louis Benoit est l'un des fondateurs du Théâtre de l'Aquarium qui s'installe à la Cartoucherie de Vincennes. Parmi de nombreuses mises en scène, il y signe notamment *Un conseil de classe très ordinaire* (1981), *Les Vœux du président* (1990), *Henry V* de Shakespeare (festival d'Avignon 1999), *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini (2001)... La Comédie-Française fait appel à lui. Il obtient le molière de la meilleure mise en scène en 1997 pour *Les Fourberies de Scapin* avec Philippe Torreton et Denis Podalydès et, en 2000, le molière du meilleur spectacle de répertoire avec *Le Revizor* de Gogol que joue Denis Podalydès (molière du meilleur acteur). En 2001, il est nommé directeur de La Crie - Théâtre national de Marseille où il met en scène, entre autres, *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni (créée au festival d'Avignon 2001), *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, créé au Théâtre national de Chaillot, *La Nuit des rois* (2010) de Shakespeare ou encore *Un pied dans le crime* (2011) de Labiche. Jean-Louis Benoit met en scène à l'Opéra comique : *Mignon* d'Ambroise Thomas et en juillet 2011 il crée sa compagnie avec *Courteline, Amour noir*. Il prépare actuellement *Lucrece Borgia* avec Nathalie Richard, qui sera créé en mars 2014 au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Parallèlement à ses activités théâtrales, Jean-Louis Benoit est scénariste : il travaille notamment pour Bigas Luna, Chantal Akerman, Arthur Joffé, Jean-Pierre Améris, Luc Béraud, Claire Devers, Henri Helman... Il réalise plusieurs films pour le cinéma et la télévision.

BRUNO SOLO - interprète

Bruno Solo est acteur, réalisateur, scénariste et producteur né à Paris le 23 septembre 1964. Passionné très tôt par le théâtre et le cinéma, l'envie de monter sur les planches le démange dès l'âge de 14 ans. Mais la première vertu qu'il apprendra de ce métier, sera la patience... Car ce n'est qu'en 1989, au bout de onze années de galères aussi diverses que nombreuses qu'il se fait remarquer par Thierry Ardisson lors d'une apparition dans le public de l'émission *Télé zèbre*. Avec son complice Yvan le Bolloc'h, ils sont très vite repérés par la chaîne Canal+ où les deux amis officieront pendant quatre ans dans *Le Top 50* puis *Le Plein de Super*. C'est dans le cadre de ces deux programmes, que Bruno invente, écrit et interprète une multitude de personnages décalés, loufoques et absurdes. Du coup, le cinéma, lui offre une chance en 1993 avec son premier rôle, dans *Tom est tout seul* de Fabien Onteniente, qu'il retrouvera en 1997 dans *Grève Party* et en 2000 dans *Jet Set* dont il cosignera les scénarios. C'est grâce au triomphe de *La vérité si je mens* en 1997 qu'il va pouvoir enchaîner une série de films tant à la télévision qu'au cinéma. *Restons groupés* de Jean-Paul Salomé en 1999, *1000 bornes* d'Alain Beigel, la même année, en 2000 c'est *L'Homme de ma vie* de Stéphane Kurc avec Patrick Chesnais. En 2001, il retrouve Yvan le Bolloc'h et crée avec lui la saga *Caméra café*, qui connaîtra un grand succès tant à la télé qu'au cinéma, lui donnant l'occasion en 2005 de réaliser son premier film inspiré de la série... *Espace détente*. En 2007, il joue pour la première fois au théâtre au côté de Léa Drucker dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau, parallèlement il aborde des rôles plus graves comme *Mon colonel* de Laurent Herbiet avec Olivier Gourmet en 2007, et pour la télévision *Pierre Mendès France*, de Laurent Heynemann en 2010. Depuis trois ans, il alterne régulièrement entre ces trois supports Simenon dans *Jusqu'à l'enfer* de Denis Mallevial, ou la collection série noire *2 flics sur les docks* réalisés par Edwin Bailly avec Jean-Marc Barr. Au théâtre avec Dominique Pinon *L'Ouest solitaire* de Martin McDonagh ou encore *Inconnu à cette adresse* de Kressman Taylor avec Samuel Le Bihan... Depuis, il a tourné entre autres dans *La vérité si je mens 2 et 3* et joué *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche mis en scène par Ladislav Chollat au Théâtre du grand Marigny, diffusé en direct sur France 2 en mai 2013.

ANTONY COCHIN - interprète

Antony Cochin se forme aux conservatoires municipaux de Cholet et du VII^e arrondissement de Paris avec Danielle Ajoret, à l'atelier-école du Théâtre du Rond-Point avec Anne Benoit et à l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris avec Yves Pignot. Il a collaboré avec Marcel Maréchal au Théâtre du Rond-Point dans *Les Trois Mousquetaires* de Dumas et dans *Glengarry Glen Ross* de Mamet. Il a joué dans toutes les créations de Marcel Maréchal aux Tréteaux de France, et l'a également assisté à la mise en scène pour *Oncle Vania* de Tchekhov, pour *Les Caprices de Marianne* de Musset et pour *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Il a également travaillé en tant qu'acteur sous la direction de Jean-Pierre Hané, de Florian Sitbon, d'Elsa Granat et de Stéphanie Tesson pour *Le mal court* d'Audiberti, *Alice* et *Les Fantaisies gourmandes* de Stéphanie Tesson. Il fut également son assistant à la mise en scène.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHÉ-MONT-PARNASSE / 2^E TRIMESTRE

AU POCHE

AU BOIS LACTÉ de Dylan Thomas

Mise en scène, **Stephan Meldegg**

Avec Rachel Arditi, Jean-Paul Bezzina,
Sophie Bouilloux, Attica Guedj, César Méric,
Jean-Jacques Moreau, Pierre-Olivier Mornas
JUSQU'AU 8 DECEMBRE 2013
DU MARDI AU SAMEDI à 21h, DIMANCHE à 15h

DRAMUSCULES

De **Thomas Bernhard**

Mise en scène, **Catherine Hiegel**

Avec Judith Magre, Catherine Salviat et Antony Cochin
DU 26 NOVEMBRE 2013 AU 9 MARS 2014
DU MARDI AU SAMEDI à 19h, DIMANCHE à 17h30

TILT !

De **Sébastien Thiéry**

Mise en scène, **Jean-Louis Benoit**

Avec Bruno Solo, Sébastien Thiéry et Antony Cochin
DU 13 DECEMBRE 2013 AU 1^{ER} MARS 2014
DU MARDI AU SAMEDI à 21h,
LE DIMANCHE à 15h

AU PETIT POCHE

BONJOUR MAÎTRESSE

De **Nicolas Bréhal**

Mise en scène, **Olivier Balazuc**

Avec Chantal Bronner + Invités surprise
DU 12 NOVEMBRE 2013 AU 5 JANVIER 2014
DU MARDI AU SAMEDI à 19h30, DIMANCHE à 15h30

QUI ES-TU FRITZ HABER ?

D'après *Le Nuage vert* de **Claude Cohen**

Mise en scène, **Xavier Lemaire**

Avec Isabelle Andréani et Xavier Lemaire
DU 19 NOVEMBRE 2013 AU 5 JANVIER 2014
DU MARDI AU SAMEDI à 21h,
DIMANCHE à 17h

LES APRÈS-MIDIS DU POCHE

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE,

de **Maxime d'Aboville**

D'après **Michelet, Chateaubriand, Bainville, Duruy**

Première époque : de l'an mil à Jeanne d'Arc

Mise en scène et interprétation, **Maxime d'Aboville**

Collaboration, **Jean-Laurent Silvi**

Dès 12 ans

SAMEDI à 15h

MERCREDI à 17h à partir de janvier 2014

Relâches les 1, 4, 25 janvier, 8 et le 26 février

LES CONTES DE IONESCO d'Eugène Ionesco

Mise en scène, **Émilie Chevrillon**

Avec **Pauline Vaubailon, Brock ou Jacques Bourgaux**

Dès 5 ans

MERCREDI et SAMEDI à 15h hors vacances scolaires

JEUDI, VENDREDI et SAMEDI à 15h durant les vacances scolaires

Prix des places : de 10 à 35 €

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formules d'abonnement :

Théâtre en Poche / soirées : cinq spectacles du soir dont trois dans la salle du Poche et deux dans la salle du Petit Poche, jusqu'au 31 décembre 2013 – 100 € au lieu de 153 €